

**Texte et *texte* :**  
**des reconstructions historico-comparées**  
**d’A. Schleicher aux travaux**  
**sur la reconstruction sémantique**  
**des chercheurs du**  
**Cercle sémiotique de Moscou\***

EKATERINA VELMEZOVA

« Dans la linguistique historique et comparée, la reconstruction est en principe possible aussi bien par rapport au système que par rapport au texte. [...] si un système peut être reconstruit, la possibilité de reconstruire un texte devrait également être [...] »

Vjač.Vs. Ivanov, V.N. Toporov<sup>1</sup>

L'idée de la *reconstruction* dans le sens moderne du mot s'est répandue dans les sciences du langage relativement tard. En grande

---

\* Cet article présente une version légèrement remaniée du texte qui est publié en russe dans les actes du colloque international « Une histoire transnationale du comparatisme : *comparer* en discutant des *études littéraires comparées* » (Moscou, 2011) (Ekaterina Evgen'evna Dmitrieva & Michel Espagne (éd.), *Sravnitel'no o sravnitel'nom literaturovedenii : transnacional'naya istorija komparativizma* [Comparativement sur les études littéraires comparées : une histoire transnationale du comparatisme], M. IMLI RAN, 2014, p. 361-379).

1. Vjačeslav Vseolodovič Ivanov & Vladimir Nikolaevič Toporov, « K rekonstrukcii praslavjanskogo teksta » [Sur la Reconstruction du texte protoslave], in V.V. Vinogradov (éd.), *Slavjanskoe jazykoznanie. Doklady sovetskoj delegacii. V Meždunarodnyj s'ezd slavistov (Sofija, sentjabr' 1963)*, M., Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1963, p. 88-158 : 88, 90.

partie, cela s'explique par le fait que la notion de *reconstruction linguistique* suppose une comparaison des faits des différentes langues étudiées en diachronie. Or, en ce qui concerne les « paradigmes » dominants, l'idée de l'historicisme est apparue en linguistique assez récemment, tout comme l'idée (plus ancienne quand même) de la comparaison des langues en général. Ainsi, au centre des anciennes traditions linguistiques il n'y avait, le plus souvent, qu'une seule langue particulière (le chinois, le grec ancien, etc.). Les autres langues n'attiraient pas d'attention dans le sens que leur comparaison avec les langues « centrales » pour telle ou telle tradition ne dominait absolument pas dans les réflexions de caractère linguistique. Quand un intérêt plus évident a commencé à se manifester pour la comparaison des différentes langues, la dimension historique y était d'abord absente. Par exemple, en 1660, dans la *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*, Antoine Arnaud et Claude Lancelot comparent le français et le latin d'un point de vue typologique (dirait-on aujourd'hui), c'est-à-dire comme deux langues différentes et non pas comme une langue-mère et une langue-fille<sup>2</sup>. La linguistique historique et comparée est née à la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et les rapports entre la linguistique et les domaines connexes, comme la philosophie du langage entre autres, changent de façon radicale : à cette époque, la linguistique obtient sa méthode particulière.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, deux facteurs contribuaient au développement de la linguistique historique et comparée : le romantisme avec son intérêt pour l'histoire en général (y compris pour l'histoire des langues particulières) et la découverte (ou, plutôt, la « présentation ») « officielle », pour les Européens, du sanscrit (par William Jones). À cette époque, se propage non seulement l'idée que la ressemblance des langues pourrait être expliquée par leur provenance d'une même source, mais aussi que, en comparant des langues apparentées, il serait possible de reconstruire leur évolution, ainsi que leur langue-mère. C'est ainsi qu'est née l'idée de la reconstruction linguistique.

Les historiens des idées linguistiques sont plus ou moins d'accord au sujet de l'année « officielle » de cette naissance : il s'agit de 1816, quand Franz Bopp a publié le travail *Über das Conjugationssystem der Sanskritsprache in Vergleichung mit jenem der griechischen, lateinischen, persischen und germanischen Sprache*. En

---

2. Cf. sous ce rapport p. ex. Vladimir Mixajlovič Alpatov, *Istorija lingvističeskix učenij* [Histoire des idées linguistiques], M., Jazyki russkoj kul'tury, 1998, p. 51.

établissant les correspondances entre les terminaisons verbales dans différentes langues, Bopp insistait particulièrement sur le caractère *régulier* de ces correspondances.

Un autre pas en avant dans le développement de la notion de reconstruction historique et comparée (plus précisément, le passage de la reconstruction d'une langue vers la reconstruction d'un texte écrit en cette langue) a été fait par August Schleicher. A. Schleicher était si passionné par l'idée de la reconstruction de l'indo-européen qu'il composa dans cette langue une fable, intitulée « [Le] Mouton et [les] chevaux » (« Avis akvasas ka »)<sup>3</sup>. En voici le texte traduit en français :

[Un] mouton auquel la laine n'était pas (un mouton tondu) vit <des> chevaux, celui-ci tirant [un] lourd chariot, celui-là [une] lourde charge, cet autre portant rapidement [un] homme. [Le] mouton dit [aux] chevaux : [Le] cœur se rétrécit [en] moi (ça me désole), en voyant [l']homme mener [les] chevaux.

[Les] chevaux disent : écoute mouton [le] cœur se rétrécit [dans les] ayant vu (nous nous désolons de ce que nous savons bien) : [l']homme [le] maître fait [de la] laine [des] moutons [un] vêtement chaud [pour] lui et [aux] moutons <la> laine n'est plus (les moutons n'ont plus de laine, ils sont tondus, c'est encore pire pour eux que pour les chevaux).

Ceci entendu-ayant [le] mouton plia (s'enfuit) [sur le] champ (il prit la poudre d'escampette)<sup>4</sup>.

L'idée de Schleicher de composer un texte en langue reconstruite indo-européenne a été par la suite critiquée pour les raisons suivantes : en premier lieu, on ne peut jamais parler de la reconstruction d'une langue dans sa totalité, mais seulement de certains de ses fragments ; deuxièmement, même les éléments reconstruits de façon plus ou moins sûre peuvent dater de différentes époques (surtout dans le cas où, par exemple, il est impossible d'établir leur chronologie relative de façon exacte) ; troisièmement, la reconstruction d'une protolangue ne tient pas compte des différences dialectales qui pouvaient exister. D'autre part, il existe un point de vue selon lequel la reconstruction historico-comparée ne suppose pas celle d'une protolangue en tant

---

3. Cf. in Sylvain Auroux, Gilles Bernard & Jacques Boulle, « Le Développement du comparatisme indo-européen », in S. Auroux (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, Liège – Bruxelles, Pierre Mardaga, 3, 2000, p. 155-171 : 165.

4. *Ibid.*

que telle, mais seulement l'établissement d'un système artificiel de correspondances entre les langues comparées. Enfin, dans le cas de la fable « reconstruite » par Schleicher, il n'est pas clair pourquoi elle a précisément ce contenu, et pas un autre. Ainsi, d'après Tamaz Valerianovitch Gamkrelidze et Viatcheslav Vsevolodovitch Ivanov :

la procédure de la reconstruction d'un texte protolinguistique [*prajazykovej teksti*] par l'application des règles qui déterminent la compatibilité de mots particuliers les uns avec les autres (cf. la reconstruction célèbre du texte indo-européen de la « fable » proposée par Schleicher [...]) n'a pas pour résultat un texte réel et concret dans la protolangue, mais présente seulement une illustration des règles qui déterminent la compatibilité des mots, en reflétant un certain état des connaissances sur la protolangue indo-européenne<sup>5</sup>.

Néanmoins, en dépit de ces critiques, Hermann Hirt et Helmut Arntz ont de nouveau « réécrit » la fable de Schleicher en 1939, en tenant compte des découvertes faites dans le domaine des études indo-européennes depuis la mort de Schleicher en 1868<sup>6</sup>. D'autre part, toujours malgré les critiques, la fable « reconstruite » par Schleicher est devenue cent ans plus tard une source d'inspiration scientifique pour plusieurs sémioticiens moscovites (dont la plupart étaient et sont toujours linguistes de formation) : il s'agit encore de recherches consacrées à la reconstruction historico-comparée.

---

5. Tamaz Valerianovič Gamkrelidze & Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov, *Indoeuropejskij jazyk i indoeuropejcy. Rekonstrukcija i istoriko-tipologičeskij analiz prajazyka i protokul'tury* [La Langue indo-européenne et les Indo-européens. Reconstruction et analyse historico-comparée de la protolangue et de la protoculture], Tbilissi, Izdatel'stvo Tbilisskogo universiteta, 1984, p. 832.

6. Hermann Hirt & Helmut Arntz, *Die Hauptprobleme der indogermanischen Sprachwissenschaft*, Halle, Max Niemeyer Verlag, 1939 ; cité d'après Vladimir Nikolaevič Toporov, « K rekonstrukcii indoeuropejskogo rituala i ritual'no-poëtičeskix formul (na materiale zagovorov) (K stoletiju so dnja smerti A. Šlejxera) » [Sur la Reconstruction du rite indo-européen et des formules rituelles et poétiques (à partir du matériau des incantations) (Pour le centenaire de la mort d'A. Schleicher)] », *Trudy po znakovym sistemam*, 4, 1969, IV, p. 9-43 : 9. D'autres tentatives de réécrire la fable de Schleicher se rapportent à l'époque postérieure ; c'est la raison pour laquelle, tant que nous le sachions, elles ne sont pas mentionnées par les sémioticiens moscovites.

Cette direction du travail du Cercle sémiotique de Moscou<sup>7</sup> était fondée sur une série de principes dont le plus important (celui de la reconstruction *sémantique*) a été en grande partie hérité directement de Schleicher. Ainsi, dans un article publié en 1969 et écrit « pour le centenaire de la mort de Schleicher », Vladimir Nikolaïevitch Toporov exprime sa conviction profonde que, durant plus d'un siècle d'essais de reconstructions en linguistique, celle du côté formel de la protolangue (de sa phonétique, de sa morphologie et même de sa syntaxe) s'est épuisée :

Après une longue période de déception quant à la possibilité de reconstruire les anciens textes indo-européens (textes « proto-linguistiques » [*prajazykovye*], dans les termes de Schleicher) on voit apparaître les prémisses d'une vision plus sobre et en même temps plus optimiste d'une telle reconstruction. Certes, l'estimation actuelle d'une telle possibilité, ainsi que de l'utilité même [*celesoobraznost'*] de la reconstruction (y compris la question sur le degré de fidélité de la reconstruction des différents niveaux du texte) se distinguent essentiellement de ce qui était accepté il y a encore cent ans. [...] Actuellement [...] ce sont précisément les niveaux phonétique et morphologique qui présentent les difficultés les plus grandes pour la reconstruction, tandis qu'à l'intérieur de chaque tradition indo-européenne particulière se révèlent, avec une fiabilité plus ou moins grande, les genres, les textes particuliers et les formules qui peuvent être considérés comme des exemples tardifs de la production verbale [*slovesnoe tvorčestvo*] de l'époque indo-européenne. Pour Schleicher [...], c'était le côté phonétique (et morphologique) de la reconstruction qui semblait le plus fiable : il était prêt à en porter la responsabilité devant le tribunal [*sud*] de la linguistique historico-comparée de son époque. Le problème du *contenu* du texte rapporté à l'état « proto-linguistique » ne l'intéressait pas en principe, et il ne se posait même pas la question des fondements du choix du texte reconstruit avec *tel* contenu *particulier*<sup>8</sup>.

---

7. Cf. le titre du livre Tat'jana Mixajlovna Nikolaeva (éd.), *Iz rabot moskovskogo semiotičeskogo kruga* [Des Travaux du cercle sémiotique de Moscou], M., Jazyki russkoj kul'tury, 1997. Il s'agit de la filière moscovite de l'École de Moscou-Tartu.

8. V.N. Toporov, « K rekonstrukcii indoevropskogo rituala... », art. cit., p. 9-10.

D'après V.N. Toporov, il faut déplacer l'accent de la reconstruction des *formes* linguistiques vers la reconstruction de la *sémantique* :

Les succès des philologies particulières (indo-iranienne, hittito-louvite, grecque ancienne, celtique, germanique, balto-slave etc.), ainsi que la création de bases fiables pour la reconstruction d'une série de systèmes métriques indo-européens en combinaison avec l'approche toujours plus profonde du problème de la reconstruction des phénomènes culturels reflétés dans la langue *permettent de considérer comme possibles les tentatives concrètes de la reconstruction des anciens textes indo-européens*. Sous ce rapport, la sémantique acquiert une importance particulière. De façon plus ou moins manifeste, c'est par elle qu'il faut commencer, et parfois se limiter à elle seule<sup>9</sup>.

Plus loin dans ce travail, V.N. Toporov donne « quelques exemples particuliers de reconstruction qu'on pourrait rapporter à une période plus ancienne par rapport à l'existence des traditions culturelles et linguistiques indo-européennes devenues séparées et indépendantes<sup>10</sup> » : ces reconstructions sont basées sur le matériau des incantations. Ainsi, en comparant, les unes avec les autres, les formules verbales du type « os à os, sang à sang, membre à membre... » (deuxième formule magique de Mersebourg) qu'on trouve dans les incantations et que les chercheurs connaissent depuis longtemps grâce au matériau slave, balte, indien ancien et germanique, V.N. Toporov souligne que de telles formules se rencontrent également « en dehors de la tradition indo-européenne » et se réfère, entre autres, à un « parallèle exact estonien<sup>11</sup> ». Or, d'après lui, « la propagation d'un phénomène culturel particulier au-delà des limites d'une certaine tradition ne doit pas être considérée comme une raison pour ne pas essayer de le reconstruire conformément à son ancien état dans *cette* tradition, si seulement à l'intérieur de cette dernière il existe les conditions nécessaires pour assurer cette reconstruction<sup>12</sup> ». En cela on pourrait voir une différence apparente entre les approches de la reconstruction des phénomènes linguistiques et « culturels ».

En insistant sur la priorité des reconstructions sémantiques, V.N. Toporov effectue néanmoins la première reconstruction (« os

---

9. *Ibid.*, p. 10.

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*, p. 14.

12. *Ibid.*, p. 14-15.

à os, sans à sang, membre à membre... ») au niveau *formel*. Ainsi, d'après lui, la sémantique de la formule indo-européenne correspondante renvoie à la « mise en contact, à l'« assemblage » [*soedinenie*] d'une partie du corps avec une autre, qui porte le même nom, et cela dans le but de guérir la partie du corps endommagée<sup>13</sup> ». En ce qui concerne la reconstruction de la forme, le chercheur se limitait au début aux conclusions les plus générales, en constatant, par exemple, que « les substantifs qui désignent les parties du corps correspondantes se connectent les uns avec les autres, soit sans aucun intermédiaire (c'est-à-dire étant employés dans les formes casuelles particulières), soit à l'aide de prépositions qui expriment le rapprochement, la réunion<sup>14</sup> ». V.N. Toporov constatait également « l'utilisation, en rapport avec les noms de ces parties du corps, de verbes du type 's'assembler' [*sxodit'sja*], 'se rassembler' [*soedinjat'sja*], 's'accrocher' [*scepit'sja*], 'coudre ensemble' [*sšit'*] et d'autres verbes semblables<sup>15</sup> ». Or, par la suite, en stipulant qu'à condition qu'il n'y ait pas de doute quant au « caractère ancien de la phraséologie à l'intérieur d'une certaine tradition et quant à l'absence de hasard », la reconstruction du texte correspondant devient possible également au niveau linguistique [*jazykovoj*]<sup>16</sup>, V.N. Toporov propose<sup>17</sup> une notation de la formule reconstruite indo-européenne « au niveau phono-morphologique<sup>18</sup> ». Il spécifie en même temps que la reconstruction de certaines formes n'a pas été menée jusqu'au « niveau indo-européen », premièrement, et, deuxièmement, jusqu'aux bases grammaticales mêmes<sup>19</sup> (de plus, d'après lui, une « difficulté essentielle » pourrait être liée au fait que, par exemple, dans le cas de la reconstruction de la formule verbale indo-européenne de type « os à os, sans à sang, membre à membre... » « pour de nombreuses désignations des parties du corps il est impossible de reconstruire un seul nom qui, par rapport à d'autres, aurait la préférence quant à son caractère [plus] ancien<sup>20</sup> »).

Or, déjà dans ses reconstructions postérieures qui sont fondées sur le matériau des incantations et qui sont présentées dans le

---

13. *Ibid.*, p. 15.

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*, p. 15-16.

16. *Ibid.*, p. 17.

17. *Ibid.*, p. 18-19.

18. *Ibid.*, p. 11.

19. *Ibid.*, p. 19.

20. *Ibid.*, p. 17.

même article, beaucoup moins d'attention est consacrée à la reconstruction des formes linguistiques en tant que telles. Par exemple, en parlant des formules de renvoi du mal dans les incantations indo-européennes, V.N. Toporov constate seulement qu'« en ce qui concerne les incantations destinées à chasser les maladies, la ressemblance entre la tradition slave et d'autres traditions indo-européennes se manifeste dans toute une série d'unités sémantico-syntaxiques<sup>21</sup> ». Dans une telle reconstruction d'un « texte-prototype » uniquement au niveau « sémantico-syntaxique », il s'agit également dans l'analyse des incantations indo-européennes destinées à « chasser les vers [červ] » (« l'opération de leur réduction suivie par une extermination complète<sup>22</sup> ») : comme le chercheur le souligne, dans ce cas en général « pour l'instant il n'est pas nécessaire [*sic.* – *E.V.*] de mener la reconstruction proposée jusqu'au niveau phono-morphologique, même si, probablement, ce dernier pourrait être atteint avec une certaine fiabilité, en tout cas pour certains maillons-clés de l'archétype qu'on reconstruit<sup>23</sup> ».

Enfin, dans la partie finale de son travail, V.N. Toporov abandonne l'idée même de la reconstruction des « unités sémantico-syntaxiques », en proposant seulement le « matériau pour la reconstruction d'un texte qui faisait partie des anciennes incantations indo-européennes destinées à attirer l'amour » et en ne reconstruisant que les « motifs du prototype de ce texte »<sup>24</sup>. Ainsi cette fois, conformément à son crédo scientifique qu'il expose en début d'article et que nous avons déjà cité plus haut, V.N. Toporov commence la reconstruction par la sémantique et se limite à elle.

Pour définir de façon plus exacte le niveau sur lequel la reconstruction est menée dans cette recherche, référons-nous à un travail plus ancien de Viatch.Vs. Ivanov et V.N. Toporov (mentionné par ce dernier dans son article de 1969), consacré aux « questions théoriques de la reconstruction » en général<sup>25</sup>. Dans ce travail, les deux chercheurs s'appuient sur le schéma général de la

---

21. *Ibid.*, p. 25.

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*, p. 32.

24. *Ibid.*

25. Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov & Vladimir Nikolaevič Toporov, « Postanovka zadači rekonstrukcii teksta i rekonstrukcii znakovoj sistemy » [Énoncé du problème de la tâche de la reconstruction du texte et de la reconstruction d'un système de signes] [1966], in T.M. Nikolaeva (éd.), *Iz rabot moskovskogo...*, *op. cit.*, p. 45-73.

communication élaboré par C. Shannon en 1948-1949. En utilisant ce schéma, Viatch.Vs. Ivanov et V.N. Toporov définissent la reconstruction comme celle « d'un message  $M$ , transmis de  $A'$  à  $A''$  après un certain intervalle de temps  $t^{26}$  ». D'après les auteurs, le schéma suivant du transcodage textuel fonctionne dans tous les cas de la reconstruction des textes écrits en langues naturelles : Conception [*zamyseľ*] générale du texte → Niveau des grandes « suites » sémantiques → Structure syntactico-sémantique de la phrase → Niveau des mots → Niveau des morphèmes → Niveau des groupes de phonèmes (de syllabes) → Niveau des phonèmes<sup>27</sup>. Et si A. Schleicher, dans le cas de sa fable composée en indo-européen, « était prêt à porter la responsabilité » de la reconstruction des cinq derniers niveaux, V.N. Toporov, quant aux derniers exemples de son travail de 1969, limitait sa reconstruction à lui au niveau des « grandes suites sémantiques ».

Cette même particularité (limitation de la reconstruction, pour une grande partie, au niveau des « grandes suites sémantiques ») distingue également les travaux des sémioticiens moscovites consacrés à la reconstruction sémantique du soi-disant « mythe de base » de la mythologie indo-européenne, c'est-à-dire les travaux qui, d'après, entre autres, T.M. Nikolaïeva, constituent le côté le plus fort des recherches du Cercle sémiotique de Moscou, n'ayant pas de « parallèles » [*analogi*] dans la « sémiotique mondiale »<sup>28</sup>.

---

26. *Ibid.*, p. 46.

27. *Ibid.*, p. 48.

28. Tat'jana Mixajlovna Nikolaeva, « Vvedenie » [Introduction], in *id.* (éd.), *Iz rabot moskovskogo...*, *op. cit.*, p. VII-XXIX : XXV. À part cette reconstruction « globale » qui concerne le « mythe de base », de nombreuses autres reconstructions (dont certaines ont été parfois considérées par leurs auteurs mêmes comme des cas particuliers de la reconstruction de ce mythe) ont été réalisées par les représentants du Cercle sémiotique de Moscou : cf. en particulier Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov, « Lingvističeskie materialy k rekonstrukcii pogrebal'nyx tekstov v baltijskoj tradicii » [Matériaux linguistiques pour la reconstruction des textes funéraires dans la tradition balte], in *id.* (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija 1985*, 6, 1987, M., Nauka, p. 3-10 ; Vladimir Nikolaevič Toporov, « K rekonstrukcii odnogo cikla arxaičnyx mifopoètičeskix predstavlenij v svete "Latvju dainas" (K 150-letiju so dnja roždenija Kr. Barona) » [Sur la Reconstruction d'un cycle des représentations mythopoétiques archaïques à la lumière de « Latvju dainas » (Pour 150 ans de la naissance de Kr. Barons)], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija 1984*, 5, 1986, M., Nauka, p. 29-58 ; *id.*, « Zаметki po poxoronnoj obrjadnosti (K 150-letiju so dnja roždenija A.N. Veselovskogo) » [Remarques sur les rites funéraires (Pour 150 ans de la naissance d'A.N. Veselovskij)], in

En plus de leurs réflexions sur l'héritage théorique d'A. Schleicher, qui permirent aux sémioticiens de Moscou de reconstruire les anciens textes mythologiques, ils partagèrent aussi, selon T.M. Nikolaïeva<sup>29</sup>, l'idée de présenter l'espace du texte comme une structure, ainsi que l'idée du caractère bilatéral du signe indépendamment de son étendue et, en général, « l'orientation syntagmatique » des recherches menées dans le Cercle sémiotique de Moscou : si l'orientation vers l'étude de la dimension paradigmatique suppose, en principe, la *totalité* de la description, l'approche syntagmatique permet de ne décrire qu'une partie du matériau, en laissant des lacunes – entre autres dans les textes reconstruits (ces lacunes devraient de toute façon se combler avec le temps, avec l'étude de nouveaux textes)<sup>30</sup>.

Une autre prémisse théorique qui était importante pour les sémioticiens moscovites travaillant sur la reconstruction était, toujours d'après T.M. Nikolaïeva, la thèse suivante : dans le texte, le signe linguistique peut se lier avec d'autres unités textuelles au niveau aussi bien sémantique que formel : par exemple, le dieu païen de l'orage et du tonnerre Péroun serait sémantiquement lié avec Il'ja-le-Prophète parcourant le ciel sur son char tonnante ; d'autre part, le nom de Péroun aurait des liens avec les unités du

---

Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija 1985*, 6, 1987, M., Nauka, p. 10-52 ; Lidija Georgievna Nevskaja, « Materialy po rekonstrukcii balto-slavjanskoj pričeti. Atributivnye slovosocetanija » [Matériaux pour la reconstruction de la lamentation balto-slave. Groupes attributifs de mots], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija 1985*, 6, 1987, M., Nauka, p. 53-60 ; *id.*, « Materialy po rekonstrukcii balto-slavjanskoj pričeti. Semantika predikativnyx konstrukcij » [Matériaux pour la reconstruction de la lamentation balto-slave. Sémantique des constructions prédicatives], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija 1986*, 7, 1988, M., Nauka, p. 239-249 ; *id.*, *Balto-slavjanskoe pričitanie. Rekonstrukcija semantičeskoj struktury* [Lamentation balto-slave. Reconstruction de la structure sémantique], M., Nauka ; *id.*, « O zagovornoj realizacii odnogo epizoda "osnovnogo" mifa » [Sur la Réalisation d'un épisode du mythe « de base » dans les incantations], in Vjač.Vs. Ivanov & T.N. Svešnikova (éd.), *Issledovanija v oblasti balto-slavjanskoj duxovnoj kul'tury*, M., Nauka, p. 149-152, etc. Dans le cadre de cet article, il est impossible d'énumérer *tous* les travaux des sémioticiens moscovites [Viatch.Vs. Ivanov, V.N. Toporov, Tatiana Vladimirovna Tsivian, Tamara Mikhaïlovna Soudnik, Tatiana Nikolaïevna Svechnikova, Lydia Gueorguievna Nevskaja...], qui sont consacrés à cette problématique. C'est pourquoi, nous nous limiterons ici à quelques exemples seulement.

29. T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit.

30. *Ibid.*, p. XXV-XXVI.

texte ayant des formes semblables : *petruška* ‘persil’, *perec* ‘poivre’, etc.<sup>31</sup> Ainsi la *sémantique* des éléments textuels (rappelons encore que c’est à la *sémantique* que les sémioticiens moscovites donnaient la priorité dans leurs reconstructions), d’après cette interprétation, pouvait dépendre directement de leur *forme*. Cela suppose que, malgré l’une des thèses principales du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure, le signe linguistique est implicitement considéré par les sémioticiens de Moscou comme *non arbitraire*. De plus, la frontière entre les noms propres et les noms communs, qui sont habituellement considérés comme deux façons opposées de désigner la réalité : individualisation (noms propres) et généralisation (noms communs), pourrait être en quelque sorte « effacée ».

Voici comment se présente, dans ses grandes lignes, le « mythe de base » reconstruit par les sémioticiens moscovites (ce sur quoi ils écrivirent beaucoup à partir de la seconde moitié des années 1960)<sup>32</sup>, même si cette reconstruction n’est toujours pas termi-

31. *Ibid.*, p. XXVI.

32. V.N. Toporov, « K rekonstrukcii odnogo cikla... », art. cit., p. 48. Dans ce cas particulier, sous la mythologie indo-européenne est visiblement sous-entendue un ensemble hypothétique de mythes répandus chez ceux qui parlaient la proto-langue indo-européenne, ce qui suppose un parallélisme implicite de (l’étude de) la langue et de la mythologie. Dans l’article de V.N. Toporov analysé plus haut et consacré aux reconstructions indo-européennes (V.N. Toporov, « K rekonstrukcii indoevropskogo rituala... », art. cit.), sont également mentionnées les tentatives de reconstruction des textes à l’intérieur de « l’ancienne tradition slave » (cf. Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « K rekonstrukcii praslavjanskogo... », art. cit. ; *id.*, *Slavjanskije jazykovye modelirujuščie sistemy (Drevnij period)* [Systèmes linguistiques modélisants slaves (Période ancienne)], M., Nauka, 1965 ; cf. aussi *id.*, « Lingvističeskie voprosy slavjanskogo ètnogeneza (v svjazi s rekonstrukciej praslavjanskix tekstov) » [Questions linguistiques de l’ethnogenèse slave (en lien avec la reconstruction des textes protoslaves)], in S.B. Bernštejn (éd.), *Slavjanskoe jazykoznanie. IV Meždunarodnyj s’ezd slavistov (Kiev, sentjabr’ 1983 g.) Doklady sovet’skoj delegacii*, M., Nauka, 1983, p. 152-169. Dans ces travaux, pour le « niveau » slave est en grande partie constaté ce qui sera par la suite transposé sur le « niveau » indo-européen (cf. l’article V.N. Toporov, « K rekonstrukcii indoevropskogo rituala... », art. cit.). D’après les auteurs, « une attention particulière à la reconstruction des couches supérieures *par excellence* s’explique par le fait que, en raison du caractère de l’évolution linguistique du protoslave vers les langues slaves particulières (cf. la distance temporelle “insignifiante” [*neznačitel’nost’ promežutka*] qui sépare le protoslave des premiers manuscrits en langues slaves particulières, ainsi que l’affinité des

née<sup>33</sup> et même si les différentes parties du sujet n'ont pas été reconstruites de façon égale<sup>34</sup> :

A. Le Dieu de l'Orage [un personnage anthropomorphe. – *E.V.*] se trouve [quelque part] en haut, sur une montagne, dans le ciel (où se trouvent avec lui le Soleil et la Lune), près du sommet de l'Arbre mondial à trois niveaux, qui indique les quatre points cardinaux.

B. Le Serpent [l'adversaire principal du Dieu de l'Orage, qui peut également être représenté comme un dragon, un chien etc. – *E.V.*] se trouve en bas, près des racines de l'Arbre mondial [...].

C. Le Serpent vole le bétail et le cache dans une caverne, derrière un rocher ; le Dieu de l'Orage, en brisant le rocher, libère le bétail [...].

D. Le Serpent se cache sous un arbre ou sous une pierre, et se transforme successivement en différentes espèces vivantes [...] (un homme, un cheval, une vache, etc.).

E. Le Dieu de l'Orage (sur un cheval ou sur un char), avec son arme (un marteau / un éclair) frappe l'arbre (et le brûle) ou la pierre (et la brise).

---

langues slaves qui se conserve toujours et qui facilite la reconstruction du stade plus ancien dans le développement linguistique), la reconstruction du texte à des niveaux inférieurs (entre autres, phonologique et morphologique) ne présente pas de difficultés importantes. En même temps, une rupture brusque dans l'histoire culturelle de tous les peuples slaves dans l'intervalle de temps qui sépare le haut protoslave et les premières cultures slaves reflétées dans les sources manuscrites après l'adoption du christianisme, rend particulièrement compliqué le problème de la reconstruction du contenu du texte, c'est-à-dire du message sémantique dont les règles de codage à des niveaux inférieurs ont déjà été décrites plus haut. En découle la nécessité d'étudier et de reconstruire la sémantique des textes dans un sens large, supposant la reconstruction de l'ancien modèle du monde » (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, *Slavjanskije jazykove...*, *op. cit.*, p. 5-6).

33. D'ailleurs, ce travail sera-t-il un jour achevé ? Il semble que non : l'orientation vers l'approche syntagmatique, le comblement des lacunes (ainsi que la découverte d'autres lacunes) peuvent en principe continuer jusqu'à l'infini (cf. en rapport avec cela, plus loin, l'affirmation de la quantité innombrable des sources de la reconstruction utilisées par les sémioticiens moscovites).

34. T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit., p. XXVII.

F. Après la victoire du Dieu de l'Orage, de l'eau apparaît au-dessus du Serpent (il pleut) ; le Serpent se cache dans les eaux terrestres<sup>35</sup>.

Dans la plupart de leurs reconstructions, les sémioticiens moscovites s'appuient en grande partie sur les textes folkloriques, mais du point de vue de son importance pour la reconstruction sémantique, le folklore ne serait pas homogène d'après eux : certains genres sont plus informatifs que d'autres. Parmi les premiers figurent en particulier les textes des incantations, ce qui s'explique par toute une série de raisons. Entre autres, la « reconstruction des textes protoslaves des incantations présente des avantages considérables pour deux raisons : la simplicité de la structure des incantations et le caractère limité du domaine de leur application [*ograničennost' predmetnoj oblasti, s kotoroj oni svjazany*]<sup>36</sup> ». De plus, les textes des incantations sont considérés dans le folklore comme l'un des genres les plus archaïques : déjà leur caractère sacré, semble-t-il, devait empêcher tout changement. D'après les chercheurs, changer un seul mot dans ces textes équivalait à changer le texte entier, en conséquence de quoi ce dernier aurait perdu sa force magique. C'est pourquoi, dans l'article de V.N. Toporov qui date de 1969, la reconstruction s'effectue précisément sur le matériau des textes des incantations, et ce ne serait pas un hasard si certains sémioticiens moscovites qui travaillaient sur la reconstruction sémantique étudiaient et

---

35. *Ibid.*, p. XXVIII. Comme le souligne V.N. Toporov (cf. par exemple V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax bož'ej korovki (*Coccinella septempunctata*) v perspektive osnovnogo mifa » [Encore une Fois sur les désignations baltes et slaves de la coccinelle (*Coccinella septempunctata*) dans la perspective du mythe de base], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija* 1980, 1, 1981, M., Nauka, p. 274-300 : 274), l'ensemble des motifs constituant les versions indo-européennes du sujet du « mythe de base » a été exposé de façon la plus détaillée dans son travail de 1974, écrit en collaboration avec Viatch.Vs. Ivanov (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, *Issledovanija v oblasti slavjanskix drevnostej* [Recherches dans le domaine des antiquités slaves], M., Nauka, 1974). Une attention importante dans la reconstruction sémantique a été accordée à l'analyse des « rapports sémantiques entre les éléments du plan du contenu » (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, *Slavjanskije jazykovye...*, *op. cit.*, p. 5 ; nous soulignons. – E.V.), surtout aux oppositions binaires – en quoi on pourrait voir une orientation structuraliste des recherches des sémioticiens moscovites.

36. Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « K rekonstrukcii... », art. cit., p. 148.

continuent toujours d'étudier aussi ce type de textes<sup>37</sup>. Or, dans leur reconstruction du « mythe de base », les sémioticiens moscovites ne se limitent pas à l'analyse des incantations : ils considèrent le nombre des sources potentielles (y compris les sources non verbales) comme infini et, de plus, ces sources pourraient être infiniment diverses. Ainsi, d'après V.N. Toporov, le « mythe de base » « a été fixé non seulement dans les textes mythologiques, mais dans une classe de textes beaucoup plus large (y compris, d'ailleurs, ceux qui, malheureusement, ne sont pas pris en considération souvent, car certains chercheurs prétendent qu'ils ne satisfont aucune des deux conditions essentielles : "être texte" et "être mythologique")<sup>38</sup> ». Ainsi les éléments qui sont importants pour la reconstruction peuvent se trouver même dans les sources « secondaires », voire « tertiaires »<sup>39</sup>.

C'est précisément sous ce rapport qu'on peut parler de l'orientation *sémiotique* des recherches correspondantes de l'École sémiotique de Moscou, en interprétant la sémiotique non seulement comme la science des signes et de leurs systèmes, mais aussi comme une « science holiste », un dialogue, voire une synthèse, des sciences. Une approche sémiotique de la reconstruction des textes mythologiques les plus anciens suppose, entre autres, l'analyse des codes *les plus variés* – non seulement des textes verbaux, mais aussi, par exemple, des éléments de la culture matérielle, des découvertes archéologiques, etc.

Les prémisses théoriques de l'approche sémiotique de la reconstruction du « mythe de base » pourraient être distinguées déjà dans l'article susmentionné de Viatch.Vs. Ivanov et V.N. Toporov publié en 1966 et consacré aux questions théoriques de la reconstruction<sup>40</sup>. À part le fait que, comme nous l'avons déjà

37. Même si, d'après V.N. Toporov, le rapport avec le temps même des textes les plus « archaïques » du folklore est beaucoup plus compliqué, et il serait erronée de ne voir en eux *que* les archaïsmes (V.N. Toporov, « K rekonstrukcii odnogo cikla... », art. cit., p. 37).

38. V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit., p. 275. Cf. sous ce rapport sur la transformation de la notion même de *texte* (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, *Slavjanskije jazykovye...*, op. cit., p. 7).

39. V.N. Toporov, « K rekonstrukcii odnogo cikla... », art. cit., p. 48.

40. Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « Postanovka zadači... », art. cit. D'ailleurs, la question de la reconstruction avait intéressé ces chercheurs avant : comme les deux auteurs le soulignent, les « thèses théoriques générales » de leur article « correspondent à l'orientation » de leur recherche publiée trois ans auparavant, en 1963 (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « K

précisé, la possibilité théorique de la reconstruction au niveau sémantique uniquement est en général argumentée dans cet article, comme les auteurs de l'article soulignent,

le besoin d'opérations particulières pour la reconstruction s'explique, premièrement, par les demandes de codage et de décodage, en raison desquels la séquence des signaux physiques en tant que telle ne permet pas encore de percevoir le message transmis directement. Deuxièmement, dans le cas de la transmission du message dans le temps, le codage et le décodage s'accomplissent, accompagnés d'interférences [*šum*] qui pourraient être supprimées en particulier grâce à la présence de codes résistants aux interférences [*pomexo-ustojčivye kody*], de codes qui permettent de révéler et de corriger les erreurs, etc. Par exemple, un seul et même message pourrait être transmis à travers plusieurs canaux de communication [*kanal svjazj*], ou encore plusieurs fois à travers un seul et même canal, etc. Dans ces cas, la reconstruction du message initial est facilitée par la comparaison de plusieurs de ses présentations<sup>41</sup>.

---

rekonstrukcii... », art. cit.). En ce qui concerne le travail de 1966, le déchiffrement des écritures inconnues, la reconstruction dans la linguistique historique et comparée, la traduction et la reconstruction de textes perdus ainsi que de « textes parents pour tout un groupe des présentations de textes appartenant à des époques différentes [*teksty raznyx rangov i numerov*] » y sont analysés comme exemples particuliers des reconstructions (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « Postanovka zadači... », art. cit., p. 67). Dans d'autres cas, le contenu de la notion de *reconstruction* dans les travaux des chercheurs moscovites est spécifiée de manière plus détaillée, ce dont témoigne, entre autres, toute une série de précisions faites dans l'article sur la « reconstruction du vieux prussien » et la « récréation du nouveau prussien » (Mykolas Letas Palmaitis & Vladimir Nikolaevič Toporov, « Ot rekonstrukcii staroprusskogo k rekreacii novoprusskogo » [De la Reconstruction du vieux prussien vers la récréation du nouveau prussien], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija* 1983, 4, 1984, M., Nauka, p. 36-63).

41. Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « Postanovka zadači... », art. cit., p. 46-47. Dans la partie finale du travail, en traçant les possibilités des « applications ultérieures » de l'idée de la reconstruction, Viatch.Vs. Ivanov et V.N. Toporov proposent (entre autres, dans la reconstruction des niveaux supérieurs de la structure du texte) de s'appuyer sur les procédés « stéréotypés », « standards » de l'organisation du texte (*ibid.*, p. 70) – ce que, comme nous l'avons précisé plus haut, V.N. Toporov faisait en analysant les formules qui se répètent dans les textes des paroles magiques appartenant à différentes « traditions ».

En parlant de façon plus concrète, par rapport au mythe de base,

comme les résultats de la reconstruction l'ont montré, le mythe de base peut en principe *exister en plusieurs versions* [*osnovnoj mif principjal'no variativen*] – aussi bien au niveau du contenu qu'au niveau de la forme. [...] cette variabilité a ses origines, premièrement, dans l'imperfection des moyens de la transmission de l'information dans le temps, plus précisément dans certains défauts du mécanisme conservateur ; et, deuxièmement, dans le rôle perturbant de l'interprétation inadéquate du sens du côté de celui qui se sert du texte (et, ainsi, l'interprète)<sup>42</sup>.

Par conséquent, « la possibilité de traductions réciproques entre les différents systèmes sémiotiques modélisants, ainsi que la présence de nombreux systèmes de ce type dans toute collectivité humaine assure le caractère imbrouillable et fiable de la transmission du plan du contenu des messages ayant rapport à la culture de la collectivité correspondante<sup>43</sup> ».

Ainsi, en ce qui concerne la reconstruction non seulement du « mythe de base », mais également de la sémantique des anciens (désignés comme « perdus » ou « initiaux ») textes en général, d'après les auteurs, « la reconstruction du texte se réalise soit si au moins ses *deux* représentations sont disponibles (c'est-à-dire, deux textes qui transmettent un seul et même message), soit si est disponible une présentation de ce type qui, étant hétérogène, peut être divisée en deux textes [...]»<sup>44</sup>.

Pourtant, pour que la reconstruction soit complète, il faudrait certainement étudier non pas deux, mais le plus grand nombre possible de variations du « mythe de base » disponibles à telle ou telle époque : la variabilité est considérée comme le produit inévitable de l'évolution dans le temps<sup>45</sup>, et on considère que « le texte de base (= archétype) se reconstruit grâce à la réunion des différentes versions codiques<sup>46</sup> ». En d'autres termes, les « éléments

42. V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit., p. 274.

43. Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « Postanovka zadači... », art. cit., p. 73.

44. *Ibid.*, p. 67.

45. V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit., p. 275.

46. Tamara Mixajlovna Sudnik & Tat'jana Vladimirovna Civ'jan, « Mak v rastitel'nom kode osnovnogo mifa (balto-balcanica) » [Le Pavot dans le

du mythe de base analysé nous sont parvenus dans les textes qui utilisent *divers systèmes codiques*<sup>47</sup> ». C'est pourquoi, « est nécessaire l'analyse des différentes versions "codiques" de ce mythe, laquelle analyse aurait permis de définir [*opredelit'*] le message même, compris comme un certain schéma invariant<sup>48</sup> ».

Sans entrer dans les détails, disons que la différence entre le « mythe de base » (pour une tradition donnée) et les autres consiste, en particulier, dans le fait que « c'est précisément le mythe de base (et lui seul) qui est transmis par le nombre *maximal*, dans cette tradition mythopoétique, des versions codiques (idéalement par toutes les versions dont cette tradition dispose)<sup>49</sup> – même si dans une série de cas, les sémioticiens de Moscou présentent les sujets du « mythe de base » en lien avec les sujets mythologiques se rapportant à une autre sphère, par exemple celle de la création du monde<sup>50</sup>.

De plus, ces versions peuvent, à certains égards, même être considérées comme aussi importantes que le texte hypothétique initial :

En même temps, le problème du choix, de toute la multitude des versions disponibles, de la version « initiale » se simplifie essentiellement à la lumière du point de vue (qui se confirme de plus en plus) sur le caractère réel [*real'nost'*], précisément, des versions, et non pas d'un certain texte qui soit « initial » par rapport à elles (cf. les idées de C. Lévi-Strauss et de certains autres savants qui insistent, entre autres, sur le rôle principal non seulement des textes particuliers, mais des *rappports* entre les différentes versions<sup>51</sup>). Le texte « initial » est le plus souvent une construction fantôme, d'où, pourtant, il ne s'ensuit pas qu'il perd

code végétal du mythe de base (balto-balkanica)], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija* 1980, 1, 1981, M., Nauka, p. 300-317 : 300.

47. V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit., p. 275.

48. *Ibid.*

49. *Ibid.*, p. 277. Ce nombre maximal des versions codiques du « mythe de base » serait en lien direct avec le caractère complet et fini de son sujet (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « Lingvističeskie voprosy slavjanskogo ètogeneza... », art. cit., p. 155).

50. Tamara Mixajlovna Sudnik & Tat'jana Vladimirovna Civ'jan, « O mifologii l'jaguški (balto-balkanskije dannje) » [Sur la Mythologie de la grenouille (données baltiques et balkaniques)], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija* 1981, 2, 1982, M., Nauka, p. 137-154 : 146.

51. Cf. sous ce rapport la partie finale de la note 35. – *E.V.*

sa valeur heuristique dans le processus de la reconstruction, d'une part, et, d'autre part, que toutes les versions ont la même valeur et qu'elles n'ont pas besoin d'une stratification, cette dernière supposant leur évaluation pondérée<sup>52</sup>.

Parmi les versions « codiques » du « mythe de base », on relève les versions zoomorphes<sup>53</sup>, entomologiques<sup>54</sup>, végétales<sup>55</sup>, etc.<sup>56</sup> De plus, les sémioticiens moscovites croient possible le transcodage de certains éléments du mythe, leur transposition d'un code dans un autre<sup>57</sup>.

D'ailleurs, l'étude du sujet de base ainsi que des images des personnages principaux du « mythe de base » ne présente qu'un niveau de la reconstruction sémantique ; à part cela, sont reconstruits (pour les différentes « traditions » indo-européennes – slave, balte, etc.) les personnages secondaires, leurs différentes incarnations, formes, comportements, etc.<sup>58</sup> Les arguments

52. V.N. Toporov, « K rekonstrukcii odnogo cikla... », art. cit., p. 45.

53. Cf. par exemple T.M. Sudnik & T.V. Civ'jan, « O mifologii ljaguški... », art. cit.

54. V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit.

55. T.M. Sudnik & T.V. Civ'jan, « Mak v rastitel'nom kode... », art. cit. ; Vladimir Nikolaevič Toporov, « Zаметки о растител'ном коде osnovnogo mifa (perec, petruška) » [Remarques sur le code végétal du mythe de base (poivre, persil)], in T.V. Civ'jan (éd.), *Balkanskij lingvističeskij sbornik*, M., Nauka, 1977, p. 196-207.

56. Comme dans les cas précédents, il est impossible d'énumérer ici *tous* les travaux des sémioticiens moscovites qui sont consacrés à ces sujets, ce qui nous oblige à nous limiter à quelques exemples.

57. Cf. par exemple T.M. Sudnik & T.V. Civ'jan, « Mak v rastitel'nom kode... », art. cit. ; V.N. Toporov, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit., etc.

58. Une fois de plus, limitons-nous à quelques exemples : Vjačeslav Vsevolodovič Ivanov & Vladimir Nikolaevič Toporov, « K rekonstrukcii Mokoši kak ženskogo personaža v slavjanskoj versii osnovnogo mifa » [Sur la Reconstruction de Mokoš, un personnage féminin de la version slave du mythe de base], in Vjač.Vs. Ivanov (éd.), *Balto-slavjanskije issledovanija 1982*, 3, 1983, M., Nauka, p. 175-197 ; Tamara Mixajlovna Sudnik & Tat'jana Vladimirovna Civ'jan, « K rekonstrukcii odnogo mifologičeskogo teksta v balto-balkanskoj perspektive » [Sur la Reconstruction d'un texte mythologique dans une perspective balto-balkanique], in T.V. Civ'jan (éd.), *Struktura teksta*, M., Nauka, p. 240-285 ; *id.*, « Mak v rastitel'nom kode... », art. cit. ; *id.*, « O mifologii ljaguški... », art. cit. ; V.N. Toporov, « Zаметки о

théoriques concernant une telle reconstruction remontent, une fois de plus, aux travaux de Viatch.Vs. Ivanov et V.N. Toporov : « La comparaison de deux (ou plus) versions [*predstavlenija*] d'un seul texte commence par leur division progressive en fragments de plus en plus petits et par l'établissement des correspondances entre ces derniers<sup>59</sup> ». Ainsi, après avoir établi la structure sémantique générale du « mythe de base », les sémioticiens de Moscou passent à la reconstruction de ses fragments sémantiques de plus en plus petits, à la précision de détails plus concrets.

En même temps, il serait erroné d'affirmer que les sémioticiens moscovites n'accordaient aucune attention à la reconstruction de la *forme* des éléments du « mythe de base ». Entre autres, en énumérant, en 1986, les succès principaux de la reconstruction de ce mythe à partir de la deuxième moitié des années 1960, V.N. Toporov a précisé que le progrès était évident dans

- 1) la reconstruction du schéma du sujet,
- 2) l'établissement de la forme linguistique des éléments-clés du sujet, ainsi que de leurs réalisations particulières,
- 3) la définition détaillée du caractère [*detal'noe opredelenie xaraktera*] de la version slave du « mythe de base »,
- 4) les ébauches des traits principaux de la version balte du mythe,
- 5) les indications des liens de cette dernière avec la version slave<sup>60</sup>.

En ce qui concerne le deuxième point (lié précisément à la reconstruction « formelle »), V.N. Toporov donne l'exemple des formes reconstruites des noms des deux antagonistes principaux du

rastitel'nom kode... », art. cit. ; *id.*, « Ešče raz o baltijskix i slavjanskix nazvanijax... », art. cit.

59. Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « Postanovka zadači... », art. cit., p. 67.

60. V.N. Toporov, « K rekonstrukcii odnogo cikla... », art. cit., p. 49. Une différence capitale entre les versions slave et balte du « mythe de base », d'après V.N. Toporov, consiste dans le fait que la version slave présente presque entièrement le résultat d'une reconstruction, tandis que les données baltes constituent un système beaucoup plus « vivant », présenté dans son locus mythopoétique original (*ibid.*). De plus, d'après lui, les « sous-versions » correspondantes à l'intérieur de la version « balte » (p. ex., lettonne et lithuanienne) pourraient être également comparées entre elles (*ibid.*, p. 48).

mythe : \**Perkyn* (le nom du Dieu-Tonnant) et \**Vel-* (le nom de son adversaire principal)<sup>61</sup>.

Bien sûr, dans le sens positiviste du mot on ne peut guère « prouver » que le « mythe de base » (si jamais un tel mythe a existé) avait précisément la structure sémantique telle qu'elle a été présentée plus haut. Quant aux discussions sur l'existence d'un seul et unique « mythe de base », elles rappellent, en partie, celles menées (à plus grande échelle bien sûr) par les linguistes au sujet des doctrines mono- et polygénétiques de l'origine des langues. Une fois de plus, cela permet de revenir au parallélisme implicite, chez les sémioticiens moscovites, entre les études des langues et du folklore : une seule langue-mère pour toutes les langues du monde a-t-elle existé ? / Un seul et unique « mythe de base » (au moins, par exemple, dans la « tradition indo-européenne ») qui aurait donné naissance à tous les autres mythes a-t-il existé ? De plus, même en s'en tenant à la doctrine monogénétique, on pourrait continuer à discuter, à l'instar des linguistes, si on reconstruit un proto-mythe réel (cf. une proto-langue réelle) ou s'il ne s'agit que de la création d'un système artificiel de correspondances entre les différents mythes appartenant à des traditions plus particulières (à l'exemple d'un système des correspondances entre les langues apparentées)<sup>62</sup> ?

En reconstruisant le « mythe de base », les sémioticiens moscovites s'en tiennent visiblement au point de vue monogénétique – si ce n'est pas en linguistique en général, au moins dans leurs études de la mythologie. Or dans tous les cas il s'agit d'un *modèle particulier* qui permet d'expliquer et de voir sous un nouvel angle de nombreux phénomènes du folklore.

En ce qui concerne la reconstruction historico-comparée, en revenant maintenant à la question de la réception, par les sémioticiens de Moscou, du « paradigme » schleicherien, serait-il

61. *Ibid.* En général, dans le processus de la reconstruction, le nom propre en tant que tel pourrait être considéré comme un « texte cohérent minimal » (Vjač.Vs. Ivanov & V.N. Toporov, « K rekonstrukcii... », art. cit., p. 120).

62. Sous ce rapport, cf. l'opinion suivante de Viatch.Vs. Ivanov et V.N. Toporov sur la différence entre les reconstructions proto-slaves et indo-européennes : « Comme la dérivation des langues slaves à partir des dialectes d'une seule langue proto-slave est hors de doute, la tâche de la reconstruction du texte proto-slave réel (à la différence de la notation *conventionnelle* des correspondances morphologiques quant à l'indo-européen) pourrait être considérée comme justifiée » (*ibid.*, p. 91 ; nous soulignons. – E.V.).

possible de dire avec certitude qu'ils le continuent ou qu'ils rompent avec lui? À première vue, une réponse semble s'imposer : les sémioticiens moscovites suivent la ligne théorique de Schleicher qui fut le premier à créer un texte en proto-langue indo-européenne. Mais l'écart entre les deux approches est également manifeste : en premier lieu, à la différence de la reconstruction de Schleicher, la plupart des textes évoqués dans les travaux des sémioticiens de Moscou non seulement sont reconstruits au niveau sémantique *par excellence*, mais *ils n'ont aucune base formelle fixe* en tant que telle. Il s'ensuit que, dans la plupart des cas, les sémioticiens moscovites *ont reconstruit des textes qui n'avaient pas de forme* (seule leur sémantique se laissait reconstituer). En d'autres termes, en parlant de la reconstruction de la sémantique, les sémioticiens moscovites sous-entendaient visiblement le sens qui était exprimé dans différentes formes et qui (pour cette raison) souvent n'avait aucune forme fixée de façon univoque<sup>63</sup>. Rappelons-le encore, comme V.N. Toporov l'écrivait, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle la reconstruction se limite parfois de façon inévitable au niveau sémantique :

[...] il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on arrive à reconstruire certains textes indo-européens, aussi paradoxal que cela puisse paraître, uniquement au niveau « sous-linguistique » [*« pod''jazykovej » uroven*]; autrement dit, dans certains cas les prétentions de celui qui essaie de reconstruire un texte doivent être limitées à la reconstruction non pas du *texte même* [texte, dans le sens habituel du mot. – E.V.], mais de son substrat *sous-linguistique* – la situation réelle qui a pu être (ou ne pas être) reflétée dans les textes correspondants en une langue particulière<sup>64</sup>.

---

63. La comparaison des méthodes et des résultats de la reconstruction sémantique en dehors des formes linguistiques fixes qu'on trouve dans les travaux, d'un côté, des sémioticiens moscovites et, de l'autre, des disciples et adeptes de Nikolai Yakovlevitch Marr, pourrait également constituer un sujet de recherche à part entière. Sous ce rapport, le fait que la composante « sémiotique » de la « nouvelle théorie du langage » était importante aussi bien pour Marr que pour ses nombreux continuateurs mérite l'attention (cf. Ekaterina Velmezova, *Les Lois du sens : la sémantique marriste*, Berne [etc.], Peter Lang, 2007, p. 341 *et sq.*).

64. V.N. Toporov, « K rekonstrukcii indoevropskogo rituala... », art. cit., p. 10.

Ainsi l'objet des reconstructions des sémioticiens moscovites devrait être désigné non pas comme texte dans le sens habituel du mot, mais comme *texte* dans l'une des interprétations terminologiques de l'École sémiotique de Moscou-Tartu<sup>65</sup>. Cette interprétation suppose que le *texte* d'un certain objet ou phénomène (*texte de Pétersbourg*, *texte de l'espace*, *texte du berger*, etc.) ne présente pas une description « objectivée » [« *ob'ektivirovannyj* »] de l'objet ou du phénomène correspondant, mais qu'il renvoie à une certaine « représentation mentale » particulière de cet objet ou de ce phénomène<sup>66</sup>. En tant que concept sémiotique, le *texte* d'un certain objet ou d'un certain phénomène se forme, premièrement, après la lecture des textes ordinaires (primaires) où il s'agit de l'objet ou du phénomène correspondants et, deuxièmement, après une généralisation qui fait suite à cette lecture.

Inspirés par la reconstruction schleicherienne d'un texte (dans le sens habituel du mot) en indo-européen, les sémioticiens moscovites sont passés à la reconstruction du *texte* dans l'une de ses interprétations par l'École sémiotique de Moscou-Tartu. C'est pourquoi, dans ce cas particulier, il serait plus approprié de parler

---

65. Cf. par exemple Vladimir Nikolaevič Toporov, « Peterburg i "peterburgskij tekst" russkoj literatury (vvedenie v temu) » [Pétersbourg et le « texte de Pétersbourg » de la littérature russe] [1984], in *id.*, *Mif. Ritual. Simvol. Obraz. Issledovanija v oblasti mifopoëtičeskogo*. M., Izdatel'skaja gruppa « Progress » – « Kul'tura », 1995, p. 259-367 ; Tat'jana Vladimirovna Civ'jan, « Iz vostočnoslavjanskogo pastušeksogo teksta: pastux v russkoj skazke » [Du Texte slave oriental du berger : le berger dans le conte russe], in V.N. Toporov (éd.), *Ėtnojazykovaja i ėtnokul'turnaja istorija Vostočnoj Evropy*, M., Indrik, p. 336-367. Une analyse comparée des deux directions correspondantes du travail des sémioticiens moscovites (reconstruction historique *vs* analyse des *textes*) aurait exigé une recherche particulière, cf. sous ce rapport la note 38. De plus, mériterait d'être étudiée la notion de *reconstruction sémantique* (différente, par rapport à la *reconstruction sémantique* chez les chercheurs appartenant uniquement au Cercle sémiotique de Moscou) dans le travail T.V. Gamkrelidze & Vjač.Vs. Ivanov, *Indoevropskij jazyk...*, *op. cit.*

66. Cf. T.M. Nikolaeva, « Vvedenie », art. cit., p. XXXI. D'après T.M. Nikolaïeva, ce furent les sémioticiens moscovites (avant tout V.N. Toporov) qui ont introduit dans le langage philologique et sémiotique la notion générale de *texte de X* dans son interprétation susmentionnée (*ibid.*, p. XXXIX).

d'une rupture avec le « paradigme » schleicherien que de sa continuation immédiate.

Université de Lausanne / Laboratoire d'histoire des théories linguistiques (UMR7597 ; CNRS, Université Paris VII – Paris Diderot, Université Paris III – Sorbonne Nouvelle)